



2/9/88

Faits divers d'été

La narration des faits divers par la presse conserve un caractère résolument tribal. Pour nous autres Suisses, par exemple, la catastrophe lointaine dont un écho nous parvient, au-delà de l'apitoiement qu'elle suscite, permet chaque fois de savourer à quel point nos rues sont sûres. Il y a peu, je me suis trouvé au cœur d'un désastre météorologique dans la province basque de Guipuzcoa. Il m'a fallu du temps pour admettre que le ciel se déchainait précisément là où je me trouvais et me rendre à l'évidence du déluge devant les rues transformées en rivières, en torrents, au milieu des gens qui pleuraient et couraient dans tous les sens.

Au petit matin, ce pays pataugeait dans la boue et commençait à compter ses morts et ses disparus, à évaluer le chiffre imprononçable des dégâts matériels, paysans ruinés, routes défoncées, commerces inondés... A ce moment, la presse régionale annonçait douze morts et des dizaines de disparus. Douze morts. Une province sinistrée. Quand on ne peut en sortir à cause des routes coupées, c'est le bout du monde, mais dès qu'on parvient à filer par l'autoroute, après des heures d'attente, c'est à côté de la France. Quand on est sur place, l'événement paraît considérable et dès qu'on atteint le pays d'à côté, à quelques dizaines de kilomètres, la catastrophe devient tellement relative qu'elle n'a pour ainsi dire pas eu lieu. D'un côté de la frontière, les gens pleurent, s'affolent, s'activent, et de l'autre ils ont l'air de penser que vous vous efforcez seulement de justifier votre aspect négligé, la boue sur votre auto, vos pantalons, lorsque vous dites que leurs voisins viennent d'être victimes d'un orage monstrueux. Ce n'est que le lendemain qu'ils vous croient vraiment, parce qu'ils ont vu entre-temps cinq secondes de cette catastrophe à la télé. La réalité a besoin de l'onction médiatique pour devenir tout à fait réelle. Toute misère qui n'a pas fait l'objet d'un compte rendu n'existe pas.

L'émotion provoquée par un désastre, et par conséquent le réflexe de

solidarité qu'il provoque, répondent à d'implacables lois de proximité. Une simple frontière peut allonger considérablement les distances réelles.

Des faits divers échappent bien sûr à la loi de la proximité. Qu'un serpent venimeux se retrouve une fois pour de mystérieuses raisons dans une cuvette de waters et morde de peur les fesses d'un innocent, aux antipodes: vous en serez informé aux aurores, tandis que meurent sur les routes de France 135 personnes en trois jours. Ça, vous ne le saurez pas, car pour le savoir, il vous faudrait acheter toute la presse régionale française. Les cadavres ramassés dans la tôle font l'objet de comptes séparés, selon le lieu de domicile des victimes. L'atroce réalité collective se désagrège en dizaines de petits drames régionaux. Depuis la Libération, les faits divers routiers représentent 400 000 tombes.

Je ne dis pas que nos façons de comptabiliser les morts accidentelles soient bonnes ou mauvaises, je me de-

mande seulement si nous ne vivons pas comme des Martiens sur la Terre. Surinformés, suréquipés, sachant tout à l'instant et cependant incapables d'un regard digne de ce nom. J'y pense en écoutant Philippe parler de son travail humanitaire en Egypte, où il tire depuis cinq ans des enfants de la souffrance et de la mort. Ce qu'il fait: une goutte d'eau dans la mer. Ses propos laissent sans voix. Comment se coltiner à de si lointaines réalités, et tout cela pour ne soulever qu'une bulle de brouillard? Considérer ses actions une par une, dit-il, renoncer aux grands projets, aux grandes idées généreuses. Considérer le monde tel qu'il est et s'en remettre au simple réflexe poussant n'importe quel humain à porter secours à un enfant qui se noie sous ses yeux. Toute la morale dans un réflexe, comme on écrase un moustique sur son bras.

Quel rapport? Aucun, juste une charade de faits divers en été dont la solution serait: quel est ce monde?



QUEL EST CE MONDE? — 400 000 morts sur la route depuis la libération: atroce réalité collective, désagrégée en dizaines de petits drames régionaux.

bild + news